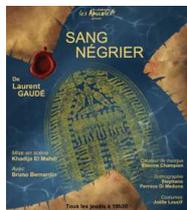


Evelyne Trân

SANG NEGRIER – SEUL EN SCENE D'APRES LAURENT GAUDE avec Bruno Bernardin



La pièce SANG NEGRIER adaptée de la nouvelle éponyme de Laurent GAUDE et remarquablement mise en scène par Khadija El Mahdi, a l'impact d'une scène primitive confinée dans l'inconscient collectif qui lorsqu'elle se rappelle à nos bons souvenirs hallucine l'humain civilisé que nous croyons être.

L'histoire se présente comme un fait divers, un événement qui a jeté le trouble dans une ville seulement préoccupée de sa tranquillité.

Le narrateur est un homme ordinaire devenu commandant d'un navire, non pas en raison de ses compétences, mais à la suite du décès de son prédécesseur. Son rôle est d'acheminer des esclaves depuis l'île de Gorée vers l'Amérique. Mais lors d'une escale à St MALO pour l'enterrement du capitaine, cinq esclaves s'échappent du bateau négrier. Il s'ensuit une battue dans toute la ville qui aboutira à la mort affreuse de quatre d'entre eux. Le cinquième qui ne sera jamais retrouvé continuera à narguer toute la ville en clouant un à un, ses doigts à la porte des principaux responsables de la mort de ses compagnons. (...)

Le récit circonstancié d'un fait divers – la traque des esclaves, il y a deux siècles était banale – doit sa couleur fantastique à la dimension émotionnelle du récit.

L'égaré du narrateur rappelle celui du Horla de Maupassant. Sans d'autre interlocuteur que lui-même, le négrier voit resurgir la bête tapie au fond de lui. Elle se rappelle à lui, elle avance masquée, elle désigne aussi bien la furie des villageois que le doigt vengeur du nègre, elle écrase le moi minuscule du narrateur.

Dans la mise en scène, les habits blancs du négrier sont défraîchis, flottants, ils sentent l'amertume et la sueur. Sur scène des carcasses de palettes en bois étrangement belles et expressives, arrachées à quelque construction, évoquent le dénuement du négrier, son effondrement mental mais aussi bien la beauté immanente d'une coque de navire.

Le comédien Bruno Bernardin est absolument saisissant. Nous assistons à une véritable mise à nu d'un homme face à lui-même, face à la mort, face à ses pulsions. Nous l'entendons courir dans les ténèbres, traqué de la même manière que les esclaves.

Accompagnée d'excellents partenaires, Etienne Champion (Créateur du masque), Stephano Perroco Di Meduna (Scénographie) et Joëlle Loucif (Costumes), avec pénétration et perspicacité, la metteuse en scène Khadija El Mahdi souligne les clairs obscurs de l'inconscience collective. Ne manquez pas ce spectacle !

<http://theatreauvent.blog.lemonde.fr/2018/03/04/sang-negrier-seul-en-scene-dapres-laurent-gaude-au-theatre-de-la-croisee-des-chemins-43-rue-mathurin-regnier-75-paris-mise-en-scene-de-khadija-el-mahdi-du-18-janvier-au-19-avril-2018-relach/>